

Georges Pompidou

Discours de Toulouse

Le but de la politique



La collection « Œuvres choisies », dirigée par Émilie Robin, rassemble les grands textes de Georges Pompidou dans un format accessible.

Déjà parus :

n° 1 : Girondas – Nouvelle

n° 2 : Discours de Chicago – La crise des civilisations

n° 3 : Discours des Renardières – Les enjeux énergétiques

n° 4 : Poésie et politique – Causerie

n° 5 : Discours de Saint-Flour – De la politique agricole

n° 6 : Congrès de morale médicale – Le médecin et le politique

n° 7 : Le nœud gordien – L'avenir

n° 8 : Discours de Toulouse – Le but de la politique

À venir en 2017 :

n° 9 : Discours de San Francisco – La jeunesse

n° 10 : Discours de Savigny-les-Beaune – Autoroutes et transports

n° 11 : De l'urbanisme – Inauguration de Villagexpo

L'ACCUEIL CHALEUREUX que me font Toulouse et la population toulousaine m'apporte à la fois un encouragement et un plaisir personnel.

Plaisir personnel, parce que j'ai vécu à Toulouse les heures courtes et ardentes de l'adolescence. Je n'ai pas oublié le vieux lycée Fermat, l'équipe de la Violette, les Jacobins, la basilique Saint-Sernin et l'animation juvénile de la rue d'Alsace, de la place La Fayette ou des allées Jean-Jaurès d'alors. Encouragement, parce que j'y vois la preuve que la population toulousaine a pris conscience de l'action à laquelle j'ai participé comme Premier ministre du général de Gaulle et que je poursuis à la tête de l'État pour faire de Toulouse un des lieux privilégiés de la France moderne.

C'est en effet une décision gouvernementale qui, s'inspirant de la vocation de la terre de Clément Ader et de Latécoère, a choisi Toulouse pour être le centre principal de notre industrie aérospatiale. Ce sont des décisions gouvernementales qui ont adopté et financé les grands projets aéronautiques, grâce auxquels les usines de Sud-Aviation sont en expansion constante et à l'extrême pointe du progrès comme le démontre actuellement le succès technique indiscutable du Concorde.

Ce sont des décisions gouvernementales qui ont imposé le transfert ou le regroupement à Toulouse de l'École Nationale de l'Aviation Civile, de l'École Nationale

Supérieure de l'Aéronautique et de l'Espace, de l'Institut National des Sciences Appliquées, et, pour une grande part, du Centre National d'Études Spatiales ainsi que de l'École Nationale Supérieure d'Électronique, d'Informatique et d'Hydraulique ou de l'École Nationale de Chimie et j'en passe.

Ce sont des décisions gouvernementales qui ont permis, dans le cadre du Plan Calcul, l'installation à Toulouse de la CII et, grâce à l'action de l'Aménagement du Territoire, de Motorola, entreprises qui fourniront, au stade final, près de 4 000 emplois.

Ce sont des décisions gouvernementales enfin qui ont développé et développeront encore à Toulouse une des plus importantes universités de France, accueillant près de 40 000 étudiants, et caractérisée par la plus forte concentration de grandes écoles scientifiques après Paris. Au total, les investissements directs consentis par l'État pour le seul développement universitaire et scientifique représenteront un milliard de nos francs actuels.

À CET EFFORT POUR TOULOUSE MÊME, s'ajoutent de multiples interventions en faveur de la région Midi-Pyrénées.

Dans le domaine industriel, c'est le sauvetage de Decazeville, la construction à Albi d'une centrale thermique qui assure un débouché aux mines de Carmaux, le maintien des Forges et Aciéries du Saut du Tarn. Dans le domaine

agricole, c'est la Compagnie d'Aménagement hydraulique des coteaux de Gascogne, l'action de la rénovation rurale pour le Lot, l'Aveyron et les zones de montagnes des Hautes-Pyrénées, de la Haute-Garonne et du Tarn.

Que cet effort gouvernemental soit compris et apprécié est un réconfort, mais plus encourageants encore sont les résultats obtenus. Sur le plan démographique, en 15 ans, la population de l'agglomération toulousaine a augmenté de 140 000 habitants ; sa croissance, une des plus fortes de France, se maintiendra au cours des prochaines années. Quant à la région Midi-Pyrénées, sa population active a, pour la première fois depuis 100 ans, cessé de diminuer entre 1962 et 1968 et cela malgré la disparition de nombreux emplois agricoles. De nombreuses villes de moyenne importance connaissent à leur tour un développement rapide. Je n'en citerai qu'une, Tarbes, dont la croissance est comparable à celle de Toulouse.

L'expansion urbaine et l'arrêt de la tendance séculaire au dépeuplement traduisent dans les faits le développement spectaculaire d'une région qui fut dans le passé abandonnée par l'État à elle-même, alors qu'elle souffrait de son éloignement des zones principales d'attraction économique que sont le nord et le nord-est, la région parisienne, la vallée du Rhône. Mais ce développement, comme il est normal, pose des problèmes dans la mesure où il fait apparaître des insuffisances ou bien suscite de nouvelles exigences.

INSUFFISANCES, je pense aux équipements collectifs et particulièrement aux moyens de communication inadaptés à l'augmentation des besoins. Si les liaisons ferroviaires sont excellentes, notamment avec Paris, les liaisons aériennes, en particulier internationales, n'ont pas encore l'ampleur nécessaire. Quant aux liaisons routières et autoroutières, en dépit des améliorations réalisées, elles sont sans proportion avec les besoins. Aussi, convient-il d'entreprendre sans tarder les travaux de construction de l'autoroute Narbonne-Toulouse-Bordeaux, dont le concours va être lancé dès 1971, et d'établir une liaison rapide avec Tarbes, Pau et Bayonne en même temps que doivent être poursuivies l'amélioration de la nationale 20 vers Cahors, Brive et Paris et celle des routes qui relient Toulouse à Albi et à Auch.

J'en dirai autant et peut-être plus encore des besoins liés à l'urbanisation de l'agglomération toulousaine, qu'il s'agisse de la mise en service de voies de circulation rapide, ou du problème du logement, qui ne doit pas être traité en fonction des seuls problèmes du logement, qui ne doit pas être traité en fonction des seuls éléments quantitatifs, mais avec le souci de donner aux nouveaux ensembles un caractère humain et de les intégrer à la vieille cité. Ces problèmes ne peuvent être résolus à l'échelle de la seule commune de Toulouse et je souhaite qu'avec l'aide d'une municipalité novatrice puisse s'établir un plan unique pour Toulouse et les communes suburbaines, plan que faciliterait la création d'une « OREAM » comme il en existe dans la quasi-totalité des grandes métropoles régionales.

Dernière question mais non la plus simple : l'avenir industriel. Si la situation actuelle est bonne, elle n'est pas entièrement saine et cela pour les deux raisons. D'abord, parce que, mises à part des activités anciennes et qui ne sont plus en expansion, l'industrie toulousaine est trop uniquement centrée sur l'aérospatial et risquerait peut-être dans un avenir actuellement non prévisible, mais notre devoir est de tout prévoir, de souffrir d'un éventuel changement dans l'évolution technique ou économique de ce secteur.

Ensuite, parce que l'ensemble constitué par la Faculté des Sciences, les Écoles scientifiques et les Instituts de technologie dépasse les besoins actuels de l'économie toulousaine. Il convient donc d'établir une liaison étroite, comme cela s'est fait à Grenoble par exemple, entre les centres universitaires et les milieux économiques, afin de susciter de nouvelles activités d'autant plus souhaitables qu'elles disposeront d'un environnement intellectuel exceptionnel et de cadres compétents en grand nombre. Faute qu'on le comprenne, l'industrie toulousaine garderait ses faiblesses et le complexe scientifique de Rangueil-Lespinet déboucherait en partie sur le vide.

Mon devoir, monsieur le Maire, n'est pas de me borner à me féliciter des résultats acquis mais d'appeler l'attention de tous les responsables sur ce qu'il reste à accomplir. Je le fais avec pleine confiance. L'État y prendra sa part puisque notamment les crédits d'équipement routier prévus au VI^e Plan pour l'agglomération toulousaine représenteront

plus du double de ceux qui étaient inscrits au V^e Plan. Mais Toulouse, et notre Midi, ont montré trop de capacités et de volonté de rénovation pour que je puisse un seul instant douter de leur participation à l'effort nécessaire. Votre situation démontre avec éclat que les pays de vieille civilisation ne sont pas les moins aptes aux progrès et au renouvellement. N'est-ce pas d'ailleurs, si vous me permettez cette image familière, dans les vieilles marmites qu'ont fait la meilleure cuisine et dans les vieux tonneaux le meilleur Armagnac ?

CETTE CONFIANCE que m'inspire l'avenir de Toulouse, c'est à vrai dire à la France tout entière qu'elle s'adresse. Il suffit, pour s'en convaincre, d'ouvrir les yeux, et de comparer ce qui est avec un passé récent.

À la stagnation de notre population a succédé une expansion démographique salubre : la France de 1870 avait près de 40 millions d'habitants et la France de 1940 toujours 40 millions. Aujourd'hui, elle en a plus de cinquante ! Alors qu'en 1939, notre production industrielle était de 10 % inférieure, je dis bien inférieure, à ce qu'elle avait été en 1913 et se tenait complètement à l'écart des techniques modernes, nous avons, depuis 10 ans surtout, progressé à une cadence qui est la première de tous les pays occidentaux. Notre revenu national a dépassé celui de la Grande-Bretagne. Nous avons dans les domaines les plus avancés – énergie nucléaire, espace, aéronautique, électronique, informatique, exploration des océans – conquis

notre place dans le peloton de tête des nations. Non par un vain désir de prestige, mais par la conviction que le monde moderne est dominé par le progrès scientifique et technique et qu'un pays qui ne consent pas l'effort intellectuel et financier nécessaire pour être dans le train est condamné irrémédiablement à la médiocrité et à la dépendance.

Nos ambitions ne s'en tiennent pas à ce qui est acquis. Notre agriculture, poursuivant sa modernisation, trouvera chaque jour davantage dans le Marché commun les raisons d'être de son activité et de sa productivité. Notre puissance industrielle est encore insuffisante ; nous prétendons la doubler dans les 10 années qui viennent, ce qui devrait permettre de combler la plus grande partie de l'écart entre la production annuelle de la France et celle de la République fédérale d'Allemagne et de mettre à égalité le revenu individuel des habitants des deux pays. Nous entreprenons avec le concours des professionnels et l'incitation de l'État, le développement systématique de nos exportations, affirmant ainsi la présence économique française partout dans le monde, assurant l'équilibre de nos échanges, garantissant la valeur de notre monnaie.

Est-ce à dire que tout soit parfait ? Assurément, non. Pour la France comme pour Toulouse, le progrès n'est pas seulement source de bien-être ou de puissance, il est créateur de besoins nouveaux. L'insuffisance des équipements collectifs, qu'il s'agisse par exemple des communications ou des télécommunications, celle du logement aussi, sont d'autant plus ressenties que l'activité

générale s'accroît. L'écart entre les ressources des diverses catégories sociales reste excessif et les changements qui s'opèrent dans les structures mêmes de la société comme dans les mœurs créent de nouveaux groupes défavorisés. La lourdeur de l'appareil administratif et technocratique est générateur non seulement de paralysie mais aussi d'injustice, les plus faibles et les plus pauvres étant les plus mal placés pour se débattre dans l'imbroglio des règlements. La transformation des conditions de vie elle-même, si elle apporte des éléments nouveaux de confort à la quasi-totalité des Français, entraîne avec elle des servitudes, des fatigues, des dangers.

Que d'efforts il nous faut accomplir pour faire participer complètement tous les Français à l'œuvre collective, à sa conduite comme à ses résultats, pour résister aux impatiences de l'illusion, mais satisfaire les exigences de la justice, pour aider par priorité les faibles, personnes âgées et handicapées en particulier, pour préserver enfin le cadre de notre vie, rendre nos villes plus humaines, protéger l'incomparable paysage français contre le vandalisme de l'argent et de la technique, en un mot pour adapter à la civilisation moderne un certain art de vivre qui faisait traditionnellement de la France le pays le plus doué pour le bonheur !

CAR JE ME REFUSE À OPPOSER la grandeur de la France au bonheur des Français et les rêves de la nation aux aspirations des hommes.

Après tout, acquérir la puissance économique qui nous a si cruellement manqué depuis près d'un siècle et faute de laquelle indépendance, prestige, espérance de progrès ne seraient que nuages qui passent, n'est-ce pas un grand dessein ?

Corriger, jour après jour, les inégalités, faire en sorte que chacun ait sa chance et que tous soient solidaires, n'est-ce pas une grande ambition ?

Agir, selon nos moyens qui ne sont pas médiocres, pour aider partout dans le monde au maintien et au rétablissement de la paix, apporter un concours recherché et efficace aux pays en voie de développement, défendre la place du français et favoriser l'épanouissement des peuples francophones, apparaître à tous comme un pays qui a la liberté de son langage et de son jugement, participer activement à la construction d'une Europe réellement européenne et vivant en bonne intelligence avec tous, y compris avec ses voisins de l'Est, est-ce routine, manque d'imagination, défaut de générosité ?

Défions-nous des alternatives simplistes et du charme des illusions. Au surplus, comment pourrait-on attendre des Français qu'ils participent à la grande entreprise d'effort national à laquelle ils sont conviés s'ils n'ont pas la conviction qu'elle les concerne tous, s'ils n'ont pas le sentiment profond de la justice dans la répartition des biens, de la dignité dans les rapports sociaux, de la liberté et de la sécurité dans leur vie quotidienne ?

Inversement, chacun doit admettre que l'intérêt général déborde parfois son intérêt particulier immédiat. Lorsque des citoyens croient pouvoir se soustraire aux charges et aux sacrifices qu'impose la vie d'une nation, alors ce n'est pas seulement l'abaissement de la patrie, c'est aussi l'appauvrissement et le malheur des individus.

Jamais depuis longtemps, la France n'a été autant maîtresse de ses destinées. Il n'est pour nous de péril qu'en nous-mêmes et une menace extérieure quelle que soit sa forme ne se manifesterait que dans le sillage de nos propres défaillances. Or, entre l'effort et l'abandon, le bon sens ou les aventures, qui peut douter du choix des Français ? Voici des milliers d'années que sur cette terre toulousaine, des hommes ont vécu, travaillé, espéré et souffert. La sagesse de leurs expériences est passée en nous, plus forte et plus vraie que toutes les philosophies. Elle nous a appris que rien ne s'acquiert que par l'effort et que rien ne dure que par la foi.

Soyons confiants en nous-mêmes, et notre avenir sera ce que nous le voudrons.

Vive Toulouse, vive la République et vive la France !

Le vendredi 7 mai 1971, Georges Pompidou se rend à Toulouse en Concorde, dont c'est le vol inaugural avec transports de passagers. À l'occasion de ce voyage, il prononce un grand discours à l'Hôtel de Ville.

Le cas de Toulouse lui permet de développer ses conceptions en matière d'aménagement du territoire, de décentralisation, de soutien à l'industrie et à la recherche. C'est aussi l'occasion, pour le président de la République, de rappeler le sens et les objectifs de la politique de la France, sur le plan national comme international.

L'INSTITUT GEORGES POMPIDOU, association reconnue d'utilité publique, assure la mémoire de l'action politique, économique, culturelle et sociale de Georges Pompidou, en partenariat étroit avec les Archives nationales. Il anime en particulier la recherche historique sur Georges Pompidou et étudie les mutations de la France des années 1960 et 1970.

Contact : Institut Georges Pompidou – 6 rue Beaubourg – 75004 Paris
recherche@georges-pompidou.org – <http://www.georges-pompidou.org>

Crédits photographiques : André Cros, Arrivée de Georges Pompidou à Toulouse, boulevard Carnot, 7 mai 1971 – Archives municipales de Toulouse, 53 FI 35 34

